

# Ivry Gitlis

Berg Violin Concerto  
Hindemith Violin Concerto in D major  
Stravinsky Violin Concerto in D major

VOX  
LEGENDS

---

**T**HE LONG CAREER OF IVRY GITLIS WAS BLESSED AT THE outset by the great Bronislaw Huberman – a particularly apt benediction, as it has always seemed to me that Gitlis is the true heir to the Huberman tradition. By that I mean that while perfectly capable of playing beautifully, he will play less than beautifully if he thinks the music demands that approach – and while sheer virtuosity appears to be important to him, it takes second place in his list of priorities to the need to communicate the essence of the work in hand. This attitude is apparent as much in his recordings as in his concert performances. A Gitlis recording may be somewhat strange, or even 'over the top', but it will never be dull. And when the music, the moment and the muse all come together, in one of those rare conjunctions that record collectors spend years waiting for, his interpretations can be absolutely overwhelming.

A further link with Huberman is that Gitlis has always seemed to be something of an outsider, a player apart



**Gitlis at  
twelve,  
in Paris**

from the mainstream, for all his legendary status within the profession. He rates a mere mention in some standard violin books, and many dictionaries omit him altogether. So here is one paradox associated with this terrific fiddler: he is more cosmopolitan than most, having been trained in Paris by Marcel Chailley and having had Enescu, Thibaud and Flesch among his teachers; he has strong links with Britain as well as France; and yet I doubt if he is a household name even in his native Israel. He is, perhaps, one of those 'free spirits' who have no single artistic home.

**H**ere is another Gittlis paradox. A man who can play Paganini, Wieniawski or Sarasate to the manner born, he is often at his best in 20th-century music. I think the reason for his success with modern music is that he approaches it with total involvement, as if it were something from the easily accessible 19th century rather than something knotty and difficult. The result is that suddenly the music is no longer difficult for the listener, because it has been

**With  
teacher  
Jacques  
Thibaud**





lit so brilliantly from within by the burning commitment of the artist. In the concert hall he has premiered works by Maderna and Xenakis, among others. His discography, although not particularly large, spans the gamut of violin playing; it even includes an appearance of which he is particularly proud on The Rolling Stones' *Rock and Roll Circus* album.

**Carl Flesch's  
students in  
Belgium,  
summer 1938.**

*Left to right:*  
**Joseph Segal,  
Josef Hassid,  
Gitlis, Edward  
Michael, Flesch,  
Thomas Matthews,  
Adela Kotowska**

Immediately after winning the fifth prize at the Concours Long-Thibaud in Paris in 1951 – and causing quite a stir – Gittlis chose to open his recording career not with Mozart, Paganini or Brahms but with a coupling of the Berg Violin and Chamber Concertos. This Vox LP won a Grand Prix du Disque at the time and when the Violin Concerto was recoupled with the Stravinsky Concerto, the resulting LP was treasured by many fellow musicians and even by Marilyn Monroe. With his Hindemith recording, one of two he made of the Concerto in 1962 – the other a live performance with the Südwestfunk Orchestra Baden-Baden under Hans Rosbaud – he joined the ranks of the precious handful of previous interpreters of the work, among them the composer's friend Szymon Goldberg, Joseph Fuchs and David Oistrakh.

These are three masterpieces, each presenting a different solution to the problem of how to write a violin concerto in the 20th century, and yet each with one foot in the past... the Berg approaching late Romanticism through a guise of serialism but





anchoring itself to tradition with its elegaic reference to a Bach chorale, the Stravinsky proposing a neo-Classical form, with echoes of the Baroque in the titles of its movements and a finale that could be an exercise in pure rhythm, and the Hindemith, even more than the other two, a synthesis of old and new.

TULLY POTTER

One of the most original violinists of his time, Ivry Gitlis was born in Haifa, Israel on 22 August 1922, beginning violin lessons at the age of five. At ten, Bronislaw Huberman recommended that he should go to the Paris Conservatoire; having won a Premier Prix by the age of 13, he continued his studies with George Enescu, Jacques Thibaud, Carl Flesch and Theodore Pashkus. The war years saw him working in munitions factories in London before being assigned to the artists branch of the British army and giving numerous concerts for the Allied soldiers and in war factories.

In 1951 Gitlis caused a major uproar at Paris's Long-Thibaud competition, where he was placed fifth. Beginning his recording career two years later, he was also soon in demand on concert platforms internationally.

Gitlis's maverick approach and unwillingness to be categorised have caused him to remain something of an outsider to the glossy, increasingly commercial music business. He has, instead, gone his own way, appearing regularly on film and television, establishing and taking part in festivals, teaching in Paris and further afield and, more recently, becoming a 'special ambassador' for UNESCO.



## French Translation

La longue carrière d'Ivry Gitlis fut placée dès le début sous la bénédiction du grand Bronislaw Huberman, un parrainage particulièrement heureux, car il m'a toujours semblé que Gitlis était le véritable héritier de la tradition de Huberman. J'entends par là que, bien qu'il soit parfaitement capable de jouer en toute beauté, il n'hésite pas à jouer moins "beau" s'il estime que la musique l'exige ; et si la virtuosité pure semble lui importer beaucoup, il la soumet à sa volonté de communiquer l'essence même de l'œuvre qu'il interprète. Cette attitude se retrouve autant en concert qu'au disque. On peut trouver étrange tel ou tel enregistrement de Gitlis, étrange ou même parfois quelque peu "outré", mais on ne le trouvera jamais ennuyeux. Et pour quiconque vit ainsi la rencontre entre la musique, l'instant et la muse, une de ces rencontres que le discophile attend vainement pendant des années, ses interprétations peuvent être absolument renversantes.

Autre point commun entre Huberman et Gitlis : ils furent l'un comme l'autre une sorte de "outsiders", des interprètes à part, quel que soit le niveau de leur renommée. Certains ouvrages sur le violon n'honorent Gitlis que d'une ligne, d'autres l'ignorent totalement. Voici donc un paradoxe propre à cet incroyable violoniste : il est cosmopolite en diable, ayant étudié à Paris avec Marcel Chailley, Enesco, Thibaud ou



Flesch ; il est fortement ancré en France et en Grande Bretagne ; pourtant, son nom est pratiquement inconnu, y compris dans son Israël natal. Peut-être est-ce l'un de ces esprits libres dont le foyer artistique n'est pas géographiquement localisable.

Encore un autre paradoxe à la Gitlis : bien qu'il sache jouer Paganini, Wieniawski et Sarasate comme un dieu, il est souvent plus à l'aise dans le répertoire du 20<sup>ème</sup> siècle. Peut-être sa facilité avec la musique moderne vient-elle du fait qu'il s'y investit totalement, comme s'il s'agissait d'ouvrages faciles du 19<sup>ème</sup> siècle plutôt que d'œuvres difficiles et épineuses. Le résultat est là : soudain, pour l'auditeur, la musique n'est plus du tout difficile car elle a été éclairée de l'intérieur, par la lumière éblouissante de l'investissement de l'artiste. Au concert, il a créé entre autres des œuvres de Maderna et Xenakis. Sa discographie — bien qu'elle ne soit pas immense — embrasse tous les horizons du violon, jusques et y compris par une collaboration avec les Rolling Stones pour leur album *Rock and Roll Circus*, ce dont il est particulièrement fier.

Dès qu'il obtint le cinquième prix Long-Thibaud en 1951 — ce qui ne manqua pas de causer quelque émoi — il décida de lancer sa carrière discographique, non pas avec les habituels Mozart, Paganini ou Brahms, mais avec un album consacré au concerto de Berg et à ses Concertos de Chambre. Ce microsillon Vox lui valut un Grand Prix du Disque ; et

lorsqu'il reprit le Concerto et le coupla avec celui de Stravinski sur un nouvel album, il suscita immédiatement l'admiration de bon nombre de ses collègues — et même, paraît-il, de Marilyn Monroe ! Avec l'Hindemith, qu'il enregistra deux fois en 1962 (l'autre prise est un repiquage de concert avec l'orchestre de la SWF de Baden-Baden sous la direction de Hans Rosbaud), il rejoignit le club fermé des rares interprètes de cette œuvre, aux côtés de Szymon Goldberg — un ami du compositeur —, Joseph Fuchs et David Oistrakh.

Voici trois chefs-d'œuvre, chacun proposant une solution différente au problème que pose l'écriture d'un concerto au violon au 20<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'on a encore un pied dans le 19<sup>ème</sup>. Berg aborde le romantisme tardif par un pseudo-sérialisme bien ancré dans la tradition, avec sa référence élégiaque aux chorals de Bach. Stravinski propose une forme néoclassique, avec des échos baroques dans les titres des mouvements et un finale qui pourrait être un exercice de rythme pur. Hindemith offre, plus encore que les deux autres, une synthèse entre l'ancien et le moderne.

Tully Potter

Ivry Gitlis, l'un des violonistes les plus originaux de son temps, est né le 2 août 1922 à Haïfa. Il débuta le violon à l'âge de 5 ans ; lorsqu'il eut 10 ans, son mentor Bronislaw Huberman lui conseilla vivement de se présenter au Conservatoire de Paris. Muni d'un Premier prix à 13 ans, il poursuivit ses études avec George Enesco, Jacques Thibaud, Carl Flesch et Theodore Pashkus. Pendant la guerre, il travailla dans une usine de munitions à Londres avant d'être affecté à la section artistique de l'armée britannique, ce qui lui permit de donner d'innombrables concerts pour les soldats alliés, ainsi que dans des usines d'armements.

En 1951, son cinquième prix au Concours Long-Thibaud fut l'objet de bien des controverses. Deux ans plus tard, il se lança dans la carrière discographique, qu'il mena parallèlement à sa vie de concertiste international.

L'approche anticonformiste de Gitlis et son refus d'être associé à une quelconque école l'ont quelque peu éloigné du marché de plus en plus affairiste et carriériste de la musique. Il a choisi son propre chemin ; ainsi, il apparaît régulièrement au cinéma et à la télévision, a fondé plusieurs festivals, et a enseigné entre autres à Paris. Dernièrement, l'UNESCO l'a nommé " Ambassadeur spécial ".

## CONTENTS

total playing time 70:12 min

### Berg Violin Concerto (1935)\*

Pro Musica Symphony, Vienna : William Strickland, conductor

- |   |                               |       |
|---|-------------------------------|-------|
| 1 | I. Andante – Allegretto ..... | 11.00 |
| 2 | II. Allegro – Adagio .....    | 12.51 |

### Hindemith Violin Concerto in D major (1940)§

Westphalia Symphony Orchestra : Hubert Reichert, conductor

- |   |                                |      |
|---|--------------------------------|------|
| 3 | I. Mässig bewegter Halbe ..... | 7.40 |
| 4 | II. Langsam .....              | 7.53 |
| 5 | III. Lebhaft .....             | 8.49 |

### Stravinsky Violin Concerto in D major (1931)†

Concerts Colonne Orchestra : Harold Byrns, conductor

- |   |                      |      |
|---|----------------------|------|
| 6 | I. Toccata .....     | 5.38 |
| 7 | II. Aria I .....     | 4.26 |
| 8 | III. Aria II .....   | 4.53 |
| 9 | III. Capriccio ..... | 6.12 |

\* recorded 1953    Consists of previously released material, digitally  
§ recorded 1962    remastered from the original analogue tapes. 20-bit  
† recorded 1955    mastering has been used for high-definition sound

© and © 2002 Vox Music Group,  
95 Oser Avenue, Hauppauge NY  
11788, USA                      Vox 7818

# Ivry Gitlis

## CONTENTS

total playing time 70:12 min

### Berg Violin Concerto (1935)\*

Pro Musica Symphony, Vienna : William Strickland, conductor

<b>1</b> I. Andante – Allegretto .....	11:00
<b>2</b> II. Allegro – Adagio .....	12:51

### Hindemith Violin Concerto in D major (1940)§

Westphalia Symphony Orchestra : Hubert Reichert, conductor

<b>3</b> I. Mässig bewegter Halbe .....	7:40
<b>4</b> II. Langsam .....	7:53
<b>5</b> III. Labaft .....	8:49

### Stravinsky Violin Concerto in D major (1931)†

Concerts Colonne Orchestra : Harold Byrns, conductor

<b>6</b> I. Toccata .....	5:38
<b>7</b> II. Aria I .....	4:26
<b>8</b> III. Aria II .....	4:53
<b>9</b> III. Capriccio .....	6:12

recorded 1953   § recorded 1962   † recorded 1955

**VOX**  
LEGENDS  
VOX 7818

Digitally re-mastered from original analog tapes.

Berg recorded 1953. Stravinsky recorded 1955. Hindemith recorded 1962.

© and © 2002 Vox Music Group, 95 Oser Avenue, Hauppauge NY 11788, USA

Warning: All rights reserved. Unauthorized duplication is a violation of applicable laws.  
Vox Reg. USA patent office Printed in the USA

